

LA QUESTION LOUIS XVII

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

Tél. : 48.44.31.07

39, rue Anatole-France - 93130 NOISY-LE-SEC

**Compte-rendu de la Réunion
tenue le samedi 30 septembre 2000
au Restaurant "Le Louis XVII"
40, boulevard Malesherbes, à Paris 8^{ème}**

Étaient présents :

M. Hamann	Président
M ^{me} de La Chapelle	Vice-Présidente
M. Desjeux	Secrétaire Général
M ^{me} Pierrard	Trésorière

et

M^{mes} Bodouroff, de Confevron, Desmangeot, Foin, Huvet, de Lavigne, Védrine,
M^{elle} Sabourin
MM. Bancel, Gautier, Hugel, Huvet, de Jenlis, Pietrek.

Étaient excusés :

Mmes de Crozes, Wiener,
MM. Chomette, Majewsky, Spitzer.

Après le déjeuner habituel, le Président ouvre la séance :

I – La vie du Cercle

Le Cercle est heureux d'accueillir six nouveaux membres. L'affaire du cœur ne les a pas empêchés de nous rejoindre, bien au contraire. Il semblerait que ces événements aient suscité un nouvel intérêt pour l'affaire Louis XVII.

II – Nouveautés sur le coeur

Si la substitution du cœur a pu être réalisée, elle le fut entre 1894 et 1975, alors qu'il était la possession de la famille de Bourbon-Parme.

III – Politique pour une continuité

Les hypothèses à explorer :

La périphérie de Louis XVII
D'autres à trouver

Les sujets à abandonner :

Les faux Dauphins

Les sujets à examiner :

Les analyses possibles

La vie au Temple et les personnes qui ont gravités autour de Louis XVII.

M. Étienne prépare un texte sur les employés du Temple qui fera l'objet de deux cahiers spéciaux publiés avant la fin de l'année.

M^{me} Védrine a effectué un travail les Municipaux à partir des pouvoirs délivrés.

IV – Les recherches

1) Monnier

par M^{me} Védrine :

Nous nous sommes longtemps intéressé au porte-clefs de la Tour, Monnier parce :

1) qu'il connaissait le Dauphin

2) qu'il ouvrait et fermait les portes pour les "allant et venant" – et qu'il devait savoir beaucoup de choses.

Le jour de la mise au secret de Tison, Monnier quitta son poste officiellement pour raison de santé, et disparu du Temple. Nous l'avons cherché en vain, mais grâce à M. Étienne, qui l'a retrouvé dans les feuilles de paye du Temple, nous connaissons mieux le personnage.

Monnier est né en 1759, il a donc 34 ans en 1793 ; à cet âge on peut allègrement monter les quelques 100 à 120 marches de la Tour. Il mourut à Paris le 23 février 1811. Il a donc survécu 17 ans à la maladie qui lui faisait quitter son emploi.

Il quitta la Tour le 1^{er} ventôse an II (19 février 1794) et ne fut remplacé par Gourlet que huit jours plus tard donc pas de porte-clefs entre le 1^{er} et le 8 ventôse (19 – 26 février).

Les commissaires détenant les clefs – on ouvrait quand même mais plus discrètement – à partir du 19 février, on liquida Tison mis au secret et Monnier. Celui-ci avait été nommé porte-clefs en chef de la Tour, sous Hébert et Chaumette, le 18 octobre 1793, à l'époque où l'on cloître le Dauphin au 2^e étage (16 oct. 93).

Nommé à l'interrogatoire d'Hébert, il disparu avec la mise en accusation du Substitut. Que savait-il ?

Gourlet, dans l'interrogatoire de germinal, déclare qu'il n'a rien vu à l'intérieur de la Tour, alors qu'il est porte-clefs de l'intérieur, de février 94 jusqu'en germinal.

2) Un étrange occupant à Froshdorf : Don Jayme de Bourbon.

par Laure de La Chapelle .

Les membres du Cercle, qui savent déjà que le coeur dit « de Pelletan » fut donné à Don Carlos de Bourbon Parme en 1895, et que l'urne le contenant fut amenée par lui au château de Froshdorf en Autriche, seront sans doute intéressés par la curieuse personnalité du fils de Don Carlos, Don Jayme de Bourbon, propriétaire du château et des reliques qu'il contenait en 1913.

C'est en effet cette année là que Maurice Paléologue, ambassadeur de France, se rendit à Froshdorf avec un ami , Alfred Dumaine, ambassadeur de France à Vienne. Voici des extraits du récit qu'il publia sous le titre : « **un Carliste à Froshdorf** »

12 septembre 1913 :

A 11 heures et demie, nous atteignons (en voiture) Wiener Neustadt, petite ville industrielle et bourgeoise, où se trouve l'Académie militaire fondée par Marie-Thérèse. De là, quittant la route du Semmering, nous gagnerons Froshdorf, qui est à 8 kilomètres vers l'est. Nous déjeunons, fort bien, à l'hôtel du *Goldner Hirsch*.

Nous songeons à tous les pèlerins passionnés qui s'arrêtèrent dans cette auberge du Cerf d'Or, avant d'aller porter leurs dévotions au prince Henri Dieudonné d'Artois (le Comte de Chambord) monarque in partibus et de s'épuiser à lui faire entendre que le rétablissement de la royauté, le salut de la France, valait au moins la couleur d'un drapeau, puisque, au dire du Béarnais, Paris valait bien une messe ...

En fumant nos cigares, Dumaine me dit :

« Le domaine de Froshdorf appartient maintenant au duc de Madrid, don Jayme, le fils de don Carlos, qui, par le jeu combiné de la loi salique et du traité d'Utrecht, se considère aujourd'hui comme le seul prétendant légitime au trône d'Espagne et le chef véritable de la maison de France. Il a quarante-trois ans ; il est complètement décafé. C'est un sympathique aventurier qui a fait, il y a neuf ans, la campagne de Mandchourie avec un titre de colonel dans l'armée russe. Il s'y est battu courageusement, comme il se battra demain dans les montagnes de la Navarre si quelque *pronunciamento* venait à rouvrir la guerre carliste.

- Mais , puisqu'il est décafé, comment a-t-il le moyen d'habiter Froshdorf ?

- On ne sait trop. Il s'est ruiné par les spéculations financières, par son opiniâtre déveine au baccara et même par ses libéralités personnelles, car il est très généreux de nature.

Parfois, ses soeurs, l'archiduchesse Léopold Salvator et la princesse Massimo le tirent d'embarras. Il jouit de la plus mauvaise réputation à Vienne. Aussi ne l'y voit-on jamais, et c'est pourquoi je ne le connais pas. Je ne sais pas s'il est actuellement à Froshdorf. Ce serait amusant qu'il nous fasse les honneurs du château où plane encore le souvenir du pieux Henri V ... » En vingt minutes, nous arrivons à Froshdorf. De grands pâturages s'étendent vers la Leitha, qui sépare l'Autriche de la Hongrie. Le château est bâti presque au bord de la route. C'est une construction massive et monotone, dont quelques pilastres ioniques animent un peu l'ordonnance. Un jardin à la française occupe le premier plan et se prolonge par de belles allées forestières.

Il fut acquis en 1839 par le duc de Blacas, qui le rétrocéda à la duchesse d'Angoulême. Par le testament de celle-ci , Froshdorf devint en 1851 la propriété de la comtesse de Chambord.

Le domaine de Froshdorf s'étendait sur 3000 hectares, dont les environs, soit 30000 hectares étaient loués pour la chasse.

Notre automobile s'arrête devant la grille, qui est ouverte. Le pavillon du concierge a toutes ses portes et fenêtres closes. Tandis que notre mécanicien cherche à qui parler, nous remarquons la dégradation et la malpropreté du jardin : pas une allée qui ne soit envahie par les mauvaises herbes. Et toutes les marches du perron qui borde la façade sont disjointes. Le plus triste aspect d'une maison abandonnée.

Cependant, voici que la porte vitrée qui accède au vestibule s'ouvre. Et nous voyons apparaître un homme qui peut avoir une quarantaine d'années. Il porte un vieux canotier, un veston défraîchi, pas de gilet, pas de cravate, pas de col ; un pantalon de toile jaunâtre, et, pour chaussures, des espadrilles. Dumaine lui demande avec politesse et en allemand :

- Savez-vous si son Altesse Royale nous permettrait de visiter la château ? Nous sommes Français.

Alors, élevant à bout de bras son canotier, l'inconnu répond fièrement :

- L'Altesse royale, c'est moi, don Jayme de Bourbon. Et puisque vous êtes français, seriez-vous des épiciers, je vous dis « Prenez la peine d'entrer ».

- Très sensibles, monseigneur, à votre accueil, qui nous fait presque regretter de n'être pas épiciers ... Je suis l'ambassadeur de France à Vienne, et mon ami, M. Paléologue, ministre plénipotentiaire, est directeur des Affaires politiques au ministère des Affaires étrangères.

- Oh ! Messieurs, que ne m'avez vous prévenu de votre visite, je ne vous aurais pas reçus, croyez-moi, dans ce costume de voyou ...

Après cet exorde, nous pénétrons dans le château. Nous parcourons, au rez-de-chaussée, une longue série de salons meublés dans le style raide et surchargé qui prévalait en Autriche vers 1875. Aux murs, beaucoup de tableaux dont l'intérêt me semble surtout historique : portraits de la famille royale, cérémonies de cour, spectacles, revues, festins ...

Puis beaucoup d'objets ayant appartenu à Louis XVI, à Marie Antoinette, **au jeune Dauphin**, à Madame Élisabeth, au duc et à la duchesse de Berry. *On dirait un musée de pieuses reliques.*

(... Pendant ce temps, don Jayme allume un cigare ...) Puis :

- Voici maintenant, Messieurs, la chambre où mon oncle est mort. Vous remarquerez sur les murs la bannière du Sacré Coeur, un fanion des zouaves pontificaux et les prières pour la France brodées sur soie par les dames royalistes etc. ...

Quand il a terminé son boniment, il tire une bouffée de son cigare et nous lance avec un éclat de rire :

- Mon pauvre oncle ne supportait pas l'odeur du tabac !

Dumaine me glisse à voix basse :

- Quels drames se sont déroulés dans cette chambre ... pour circonvier le moribond et l'empêcher de se réconcilier avec les Orléans ...

- Je ne crois pas qu'on ait eu besoin de le circonvier. Mais dans les jours qui ont suivi sa mort, il s'est noué ici même d'étonnantes intrigues dont le meneur clandestin était un jésuite, le confesseur de la comtesse de Chambord.

Tandis que nous montons à l'étage supérieur, un homme s'approche de nous, grand, mince, avec une chevelure et une barbe hirsutes, un nez de vautour, des joues creuses, une tête de forban. Il chuchote quelques mots en espagnol à don Jayme, qui se tourne vers nous :

- Messieurs, je vous présente mon aide de camp, le général Lopez. Il m'est tout dévoué, ce qui ne l'empêche pas d'être une canaille ; Un soir de l'an dernier, il s'est jeté sur ma cuisinière. Elle a porté plainte, la geuse ! Il a passé en correctionnelle et j'ai dû, moi, don Jayme de Bourbon, chef de l'illustre maison d'Espagne, comparaître devant la tribunal pour certifier que la noble nature de mon hidalgo le rendait absolument incapable de violer une femme, fût-ce une cuisinière ; Mon éloquence l'a fait acquitter ... Mais voici, Messieurs, pourquoi il nous dérange. Vous ne vous scandaliserez pas si je vous confie que j'attends une petite amie de Vienne, une délicieuse ballerine, dont j'ai grand besoin , car je ne m'amuse pas tous les jours à Froshdorf. Cette amie est sur le point d'arriver à la station de Wolkersdorf, qui est au bout du village. Lopez doit aller au-devant d'elle, mais il voudrait profiter de votre auto. Vous pensez bien que moi, je n'ai pas de voiture. Alors, Monsieur l'Ambassadeur, auriez-vous la gentillesse de me prêter votre auto pour amener ma petite amie ?

Dumaine griffonne sur un papier quelques mots pour son chauffeur et le remet au forban, qui s'éloigne avec dignité.

Arrivés au premier étage, nous pénétrons dans une chambre obscure, convertie en chapelle. Sur un panneau de marbre noir, je lis cette épitaphe :

*Ici
après une longue vie de souffrance et d'épreuves
Marie Thérèse Charlotte
Dauphine de France, duchesse d'Angoulême
a rendu son âme à Dieu le 19 octobre 1851*

Profitant de notre silence méditatif, don Jayme s'esquive pour voir si sa petite amie est bien arrivée. Les mânes de la duchesse d'Angoulême doivent être soulagés de le voir partir.

Nous évoquons alors la figure de celle que Chateaubriand a surnommée « la princesse des trônes et des échafauds » ...

Comme nous achevons la récapitulation funèbre, don Jayme revient la figure épanouie. Mais, par décence, il se met à l'unisson de nos pensées qu'il devine. Et d'un air lugubre, il laisse tomber cette parole sur la fille de Louis XVI :

- Ah ! celle là, on peut dire qu'elle avait la guigne !

Plus rien à voir dans le château . Notre hôte s'écrie :

- Je ne veux pas vous laisser partir sans avoir bu à votre santé.

Et, de l'antichambre, il nous pousse dans une petite salle à manger dont l'ameublement se réduit à une table poussiéreuse, quelques chaises dégarnies et une étagère vide, pas une seule pièce d'argenterie. Dans un placard il prend trois verres et une bouteille de marsala ;

- Vous voyez, je me sers moi-même. En ce moment, je n'ai pas de domestique, c'est ma cuisinière qui fait tout le ménage.

(après cet intermède, don Jayme interroge ses visiteurs sur son cousin et rival Alphonse XIII, solidement installé sur le trône d'Espagne, affiche des opinions anti cléricales et surtout anti jésuites, à qui il reproche les malheurs du comte de Chambord, puis raccompagne ses visiteurs jusqu'à leur voiture.) Une fois seuls, Dumaine et moi, nous n'avons pas besoin de nous parler pour traduire nos réflexions communes. Certes, ni l'un ni l'autre nous n'avons la foi monarchique ...

Mais nous revenons écoeurés de notre visite à Froshdorf ; il nous est pénible de penser que des reliques aussi touchantes et respectables sont devenues la propriété d'une arsouille.

(*Arsouille*, terme populaire : voyou et débauché. Larousse universel)

Note sur le confesseur de la comtesse de Chambord, le père Boll, d'après les Souvenirs de René de Monti de Rezé :

« Bien qu'il fût médiocre d'intelligence et commun en toutes choses, le P. Boll avait su, à force d'intrigues, capter rapidement la confiance absolue de la Comtesse de Chambord et devenir le confesseur du couple royal. Il rendait compte - de son propre aveu - heure par heure à sa maison à Rome, de tout ce qui se passait à Froshdorf. Après la mort du prince, Madame laissa le P. Boll disposer des précieuses archives qui y reposaient. Plus tard, Madame et le père Boll disparus, quand M. François Laurentie, autorisé par don Jayme, vint faire des recherches, il ne trouva plus dans les archives que des miettes insignifiantes du passé. »

IV - Analyse du livre de Louis Truc

par René Huvet

Le texte en sera intégralement publié dans un prochain Cahier ou Carnet.

V - Questions diverses

La visite à Versailles

par Claude Bodouroff

Pour des raisons que je déplore, et ainsi que j'en ai informé notre Président le 7 juin, notre visite ne pourra pas avoir lieu en septembre prochain : ni le 23 ni le 30, ces jours étant des samedis.

La déléguée des Amis de Versailles en est désolée. Pas plus elle que moi n'avons pu faire fléchir le service d'action culturelle du château de Versailles, qui est désormais un établissement public, comme le Louvre.

J'ai obtenu que le programme soit maintenu tel quel et M. Hamann est d'accord pour que notre visite ait lieu au printemps prochain (mai ou juin), un jour de la semaine, aucun conférencier ne travaillant le samedi.

Soyez assurés que nous regrettons ce contretemps fâcheux. Nous restons à votre entière disposition.

Parution du livre de Gérald Pietrek, membre du Cercle.

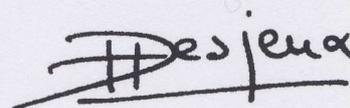
Dans une nouvelle originale, *L'ombre du Temple* (préface de J. Hamann), publié par les Éditions Le Sémaphore, où la réalité se confond avec la fiction et où le passé s'enchevêtre singulièrement avec le présent, Gérald Pietrek, historien et auteur strasbourgeois, suggère une réponse que personne n'a encore osé présenter !

Commande à retourner à l'Auteur : **Gérald PIETREK, 53, rue Michel-Ange 67200 STRASBOURG**

prix de 110F par exemplaire commandé (frais de port inclus), chèque à l'ordre de Gérald PIETREK.

La séance est levée à 17h20

le Secrétaire Général



Édouard Desjeux